

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

MENSUEL

Vol. VI

MONTRÉAL, 1ER MARS 1894.

No 1

## NOTRE JOURNAL

Le STÉNOGRAPHE CANADIEN entre aujourd'hui dans sa sixième année d'existence.

Nous ne reviendrons pas sur ce que notre zélé directeur a dit, dans le journal de février, touchant le travail fait, depuis cinq ans, si ce n'est le grand point obtenu : L'enseignement de la sténographie, dans les collèges, les convents et les académies, rendu obligatoire pour la prochaine année scolaire.

A ce sujet, nous adressons le STÉNOGRAPHE CANADIEN à tous les directeurs de ces maisons d'éducation, vu qu'il offre aux professeurs qui ne connaissent pas la sténographie un moyen facile de l'apprendre, en vue de son enseignement très prochain. Ils n'ont pas à craindre d'avoir étudié le système Duployé pour rien, car il est impossible que le Conseil de l'instruction publique songe un seul instant à en faire enseigner un autre, pour le français.

C'est aussi à cause de la sténographie obligatoire que nous augurons beaucoup, pour notre journal, de l'année qui commence.

Nous réitérons nos lecteurs et, tout spécialement les membres du Conseil de l'Instruction publique, à l'excellent article de M. l'abbé Duployé que nous publions en 13me page.

Le grand secret de l'éducation est de faire que les exercices du corps et ceux de l'esprit servent toujours de délassement les uns aux autres.

## La sténographie

Nous n'avons plus à revenir sur sa nécessité, qui est aujourd'hui reconnue partout. Tout le monde est convaincu qu'il faut que les enfants l'apprennent. Un grand nombre de jeunes gens l'étudient, parce que les hommes de profession et de commerce donnent, dans leurs bureaux, la préférence à ceux qui savent sténographier; mais ceux qui ont laissé les classes s'aperçoivent qu'il n'est pas facile d'apprendre, en vaquant aux affaires, à écrire aussi vite qu'un homme peut parler. C'est pourquoi les autorités de l'instruction ont compris qu'il fallait enseigner l'écriture abrégative en même temps que l'écriture courante, la grammaire, le calcul et les autres matières, c'est-à-dire à l'école.

Professeurs et parents ne pourront plus dire que le programme de l'enseignement est déjà trop chargé, que les élèves ont trop de choses à apprendre. Le Conseil de l'instruction publique a étudié à fond la question de l'enseignement de la sténographie, il en est venu à la conclusion qu'elle doit être enseignée dans toutes les bonnes écoles et il va sanctionner, à sa session de mai prochain, une mesure à cet effet.

Il est vrai que, comme l'ont fait remarquer les chambres de commerce, le programme de l'enseignement est, en plus d'un lieu, trop rempli et il va falloir retrancher des matières inutiles et ne faire apprendre à chacun que ce qui lui est nécessaire, mais la sténographie a sa place assurée.

Quant à la méthode à enseigner, c'est celle de Duployé qui s'impose; mais il faut, en tout cas, que ce soit la même partout et voici la première raison: C'est qu'il arrive souvent qu'un élève change d'école ou de collège et que, si l'on n'enseignait pas partout la même sténographie, l'enfant qui laisserait ainsi une école pour aller dans une autre se verrait obligé de recommencer l'étude de l'écriture abrégative, ce qui, on le voit, retarderait beaucoup ses progrès. Puis, au sortir des classes, soit dans les professions, soit dans le commerce, les jeunes gens auront souvent à lire la sténographie des autres et on conçoit leur embarras, s'il y avait deux ou trois méthodes en usage.

En passant, disons que les Anglais feraient bien de songer, eux aussi, à enseigner la sténographie dans toutes leurs écoles et de n'adopter qu'un seul système. Nous n'avons pas la prétention de leur imposer notre choix de ce système, mais nous croyons qu'il y aurait avantage à choisir celui de Sloan, parce qu'alors la sténographie anglaise s'écrirait avec les mêmes signes que la sténographie française, comme le manuscrit anglais s'écrit avec les mêmes lettres que le manuscrit français.

Quoi qu'il en soit, pour le français, il ne suffira pas qu'on enseigne la sténographie dans toutes les écoles modèles, mais il faudra que, partout, on commence à l'enseigner de bonne heure et non pas dans les dernières années du cours. A ce propos, nous croyons devoir reproduire les quelques lignes suivantes, que nous publions en septembre 1890 :

“Que l'on commence à enseigner la sténographie à l'enfant dès qu'il saura lire et qu'il commencera à écrire. Qu'on lui montre les signes sténographiques en même temps qu'on lui apprend à écrire les lettres; qu'on lui montre à relier ces signes en même

temps que les lettres auxquelles il correspondent; plus tard, quand il commencera à connaître son orthographe et les règles de la grammaire, on lui apprendra que, en sténographie, on ne s'occupe ni de grammaire, ni d'orthographe, mais que l'on ne tient compte que des sous. Ensuite, avec la lecture du manuscrit, viendra le déchiffrement de la sténographie. De cette façon l'élève apprendra la sténographie sans efforts et, partant, sans lassitude, graduellement, comme toutes les autres matières, et la pratique qu'il en fera en classe lui fera acquérir toute la vitesse d'écriture et de lecture possible à la main la mieux exercée. Bref, au sortir des classes, l'élève pourra sténographier n'importe quel discours, car il se sera aussi familiarisé avec les abréviations sténographiques, qui viennent d'elles-mêmes quand on connaît bien la sténographie.”

Il importe donc que l'enseignement de la sténographie, outre qu'il sera obligatoire, ne soit pas facultatif, quant au temps où commencer, mais les autorités devront décréter que la sténographie devra être enseignée petit à petit, comme la grammaire, le calcul, etc. De fait, les principes ne sont pas longs à apprendre et il n'y a que la vitesse qui soit difficile à acquérir. Comme en toute chose, la vitesse, en sténographie, ne s'acquiert que par la pratique et c'est cette pratique de chaque jour, sans effort, sans fatigue, qui fera de l'élève un bon sténographe. Sans compter le temps qu'épargneront professeurs et élèves, quand ceux-ci sauront un peu sténographier et lire la sténographie.

Le professeur, par exemple, ne se fatiguera plus à dicter un exercice à ses élèves, mais ceux-ci liront leur devoir dans la “dictée sténographique” et le transcriront en bon français, c'est-à-dire en donnant l'ortho-

graphie et en observant toutes les règles de la grammaire. A part cette fatigue épargnée au professeur et le temps gagné pour tout le monde, l'élève ne sera plus exposé à perdre des mots, comme dans la dictée à haute voix.

Bref, on conçoit que, si on ne devait enseigner la sténographie que dans les dernières années du cours, son étude serait, pour les élèves, un véritable surcroît de besogne, tandis que, s'ils l'apprennent par degrés, comme toutes les autres matières, ils ne s'en apercevront pas autrement qu'en bénéficiant de ses grands avantages, même pendant leurs études.

Il est à espérer que les directeurs des pensionnats et des académies se convaincront de la nécessité d'enseigner la sténographie de bonne heure et de la faire pratiquer jusqu'à la fin du cours, sans que les autorités aient à les y forcer.

Maintenant, on objectera peut-être que les professeurs ne connaissent pas tous la sténographie, que la plupart même ne l'ont pas apprise et qu'il sera impossible de l'enseigner dans plusieurs classes à la fois; mais cette objection ne tiendra pas.

Le STENOGRAPHE CANADIEN fournira, à lui seul, d'ici à septembre, à quiconque voudra le lire, le moyen d'enseigner la sténographie. Nous commencerons nos leçons régulières en avril prochain, et les professeurs pourront *apprendre en s'amusant*. Puis, nous croyons qu'ils sont clairsemés, les écoles, collèges ou convents où il n'y a pas un professeur sachant la sténographie et pouvant, ainsi, mettre les autres en mesure de l'enseigner dans six mois d'ici.

Il pourrait se faire, par exemple, que tous ne sachent pas le même système. Nous savons même que quelques-uns ont appris la méthode d'Aimé-Paris, mais c'est le petit nombre, le très petit nombre. Néanmoins si chacun des professeurs

sténographes enseignait à ses confrères la méthode qu'il sait, on ne pourrait plus songer à enseigner partout la même méthode aux élèves.

Faut-il donc attendre que le Conseil de l'Instruction Publique ait choisi la méthode à enseigner, avant que les professeurs commencent leur étude de l'écriture abrégative.

Non. Car, il n'y a, aujourd'hui, pour le français, que deux méthodes en évidence, celle d'Aimé-Paris et celle de Duployé et, comme cette dernière est le perfectionnement de la première, elle s'impose. Puis, comme il faudra nécessairement, pour avoir un enseignement uniforme, qu'un certain nombre de professeurs cèdent le pas aux autres et renoncent au système appris pour en étudier un autre, il ne serait pas logique de forcer la majorité — les duployens — à s'efforcer devant un très petit nombre de sténographes qui ont étudié Aimé-Paris.

Nous croyons pouvoir assurer, du reste, que la méthode choisie sera celle de Duployé et nous ne conseillons à aucun professeur d'en étudier une autre.

J. H. MALO.

Comme nous l'annonçons dans l'article précédent, nous ne commencerons à donner des leçons de sténographie dans le STENOGRAPHE CANADIEN que le mois prochain. Cela est dû au fait que les caractères sténographiques que nous faisons venir de France ne sont pas encore arrivés. Nous les aurons dans quelques jours, mais nous n'avons pas cru devoir retarder la publication du journal, vu que la présente édition doit être adressée à tous les directeurs des maisons d'éducatons. Ces derniers auront le temps de peser les avantages qu'offre notre journal et les élèves qui voudront s'abonner auront la première leçon dans le prochain journal.

### A tous ceux y concernés

Un grand nombre de personnes nous adressent des félicitations à l'occasion des cinq ans d'existence du STÉNOGRAPHE CANADIEN et nous leur retournons bien cordialement nos remerciements. Il nous est impossible de reproduire ces nombreux témoignages de sympathie, mais nous ne pouvons passer sous silence les quelques mots suivants, que nous extrayons d'une lettre du révérend Frère Henry, directeur du collège Laval, et que nous soumettons à la méditation de nos ministres provinciaux :

Votre journal fait honneur au pays et je fais les vœux les plus sincères pour sa prospérité. J'aime à croire que le gouvernement vous a témoigné hautement sa satisfaction, car vous méritez la sympathie de tous ceux qui s'intéressent au progrès intellectuel du Canada.

Les traits sont de nous, bien entendu.

### La sténographie dans le journalisme

S'il est une carrière à laquelle la sténographie pourra rendre d'utiles services, dit un échange d'outre-mer, c'est bien celle du journalisme. Eh bien ! il y a vraiment lieu d'être frappé du peu de cas qu'on y fait de notre art, à part les grandes agences qui se sont attaché quelques praticiens des débats, des discours ou simplement des *interviews* si à la mode aujourd'hui. Hier, le reporter d'un journal du matin écrivait ceci : "... Sténographe, j'aurais recueilli jusqu'au moindre mot ; simple reporter, je ne puis que résumer l'intéressante causerie " et encore la résumerait-il ?

Il est probable qu'en Angleterre et en Amérique les grands journaux ont tous des reporters sténographes ; ici, on n'en connaît pas. M. Xau, directeur du *Journal*, a bien un sténographe-dactylographe, mais c'est plutôt un secrétaire particulier. Accordons lui, cependant, une bonne note. Il est certain que l'impossibilité pour les journalistes qui font des

*interviews* de reproduire le sens exact des conversations qu'ils ont eues est pour beaucoup dans le discrédit dans lequel est tombé ce genre dont on abuse vraiment trop et les personnalités qu'on a l'habitude de déranger pour leur faire dire le contraire des opinions qu'elles ont émises commencent à fermer leur porte aux indiscrets. Nous ne parlons que pour mémoire des petites indiscretions auxquelles se sont livrés certains reporters, en publiant des conversations particulières dont ils devaient garder le secret.

### De la prudence !

Nous prions ceux qui nous feront des envois d'argent de vouloir bien "enregistrer" leurs lettres. Nous recevons assez souvent des demandes d'informations au sujet d'argents qui ne nous sont jamais parvenus. Ces jours derniers, il nous est arrivé une lettre contenant des timbres et dont l'enveloppe était complètement ouverte. Les accidents sont inévitables, mais l'enregistrement permet de les vérifier.

Pour assurer le maintien de l'ordre et le respect du droit, il est indispensable de répandre les lumières. Supprimez l'école, il ne reste plus, comme moyen d'ordre, que la prison et l'échafaud. Si l'enseignement est indispensable pour assurer le maintien de l'ordre et le respect du droit, il est aussi indispensable pour assurer le libre exercice des devoirs politiques.

### Un anneau suspendu à un fil brûlé

Faites dissoudre une cuillerée à thé de sel dans un verre d'eau (un verre à vin), puis faites-y tremper du fil à coudre, durant environ une heure, et laissez-le sécher. Prenez ensuite un bout de ce fil, puis attachez-y un petit anneau et mettez le feu au fil. A votre grand étonnement, le fil ne cassera pas.

Une mer gelée.

- 150 épar = 150

On le - Sébastopol

6 r 6 - on i 6 mé

1 e 4 - Azoff

un . 6 . 6 -

1 x - 6 - 6

un x un 6 -

1 x - 6 - 6

un - un 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un - un 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

Une relique.

On le - 100

Provez - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -

1 x - 6 - 6

un 6 - 6 -



Sir Arthur Sullivan

re-

Sir Sullivan,

—

Moikado

Curieux cas physiologique

d'Frankoë.

Un d. —

interview

Strasbourg

A. Sullivan

—

Sandhurst,

—

«L» U ex

Strasbourg

circostances

Emile Zola  
l'Académie française





Des gens heureux

Handwritten notes in a cursive script, possibly representing a list or a set of instructions.

Deux ...

Klingenberg-sur-Moie

Rahon, Manoir

per

Anthropologie

Museum

Museum

Klingenberg

Broca

15

riques

Klingenberg

Handwritten notes

20

Handwritten notes

Handwritten notes

Handwritten notes

Handwritten notes

Handwritten notes

Handwritten notes

Handwritten notes

Handwritten notes

Handwritten notes

La taille moyenne de

Handwritten notes

l'homme

Handwritten notes

La ...

Handwritten notes

Handwritten notes

Handwritten notes

Handwritten notes

Handwritten notes

Handwritten notes

Handwritten notes



<p> </p>	<p> </p>
<p> </p>	<p> </p>

10 : paiement sept  
 huit francs

de fr. 60 ou de fr. 50,

de fr. 60 ou de fr. 50,

de fr. 60 ou de fr. 50,

de fr. 60 ou de fr. 50,

de fr. 60 ou de fr. 50,

de fr. 60 ou de fr. 50,

C'est à 1743 1/2  
 d'extraits  
 de Paris (Evesque)

Entre nous

Variétés

ناوند و ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...

...  
 ...  
 ...  
 \* \* ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...

\* \*  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...

\* \*  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...

...  
 ...  
 ...  
 ...

...  
 ...  
 ...  
 ...

## LA STÉNOGRAPHIE AIME PARIS SES PARTISANS CONFONDUS

Sous lisons dans la *Lumière sténographique* :

En 1872, j'eus l'honneur d'être admis à faire un cours de sténographie à l'École polytechnique et à l'école normale supérieure. Je débutai par quelques mots sur les différents systèmes de sténographie. Voici ce que je disais du système Aimé Paris. On trouvera ces paroles dans la première édition de notre *Cour de Sténographie*, édition imprimée en 1872.

“ Il y a un peu plus de vingt ans, M. Potel s'était donné la mission de propager, de vulgariser la sténographie. Il avait adopté le système de M. Aimé Paris, système dérivé de celui de M. Conen de Prépéan et redéité depuis, à différentes époques, avec des modifications insignifiantes, quelquefois même sans aucun changement, par grand nombre de sténographes. Qu'il me suffise de citer M. Cadres Marmet, M. Roby, et, tout dernièrement, M. Guéniu.

Il me paraît bon d'ouvrir ici une parenthèse pour constater, en 1894, que mes paroles de 1872 au sujet de la sténographie Aimé Paris étaient absolument fondées. Voici, en effet, ce que dit M. Conen de Prépéan lui-même, à la fin de la 4e édition de sa *Méthode*, édition imprimée en 1822 :

“ *La quatrième édition de ma Sténographie était imprimée, lorsque les journaux et de nombreuses affiches m'ont annoncé une Nouvelle Méthode de Sténographie, présentant des avantages promis, mais non réalisés par les autres (1).*

“ *Je vais chez l'auteur, M. Paris, et quel est mon étonnement en reconnaissant ma sténographie décomposée en tableaux, mais avec quelques modi-*

*fications, pour déguiser le plagiat; modifications qui, loin de perfectionner, tendraient, bien certainement, à faire rétrograder cet art, comme je vais le démontrer.”*

Et dans sept grandes pages in-80, M. Conen de Prépéan démontre, jusqu'à la dernière évidence, que M. Aimé Paris n'est qu'un plagiaire et un plagiaire inintelligent.

Je reprends la citation de mon discours de 1872 : “ M. Potel parcourait donc la France, enseignant la sténographie dans les collèges, les séminaires, les pensions.

“ M. Potel était un très habile professeur. Il savait admirablement faire comprendre les avantages de la sténographie, on croyait pouvoir rencontrer tous ces avantages dans le système qu'il enseignait, une sorte de monomanie sténographique s'empara de la gent écolière; mais, bien vite, les difficultés que présente la lecture de cette sténographie, son peu de rapidité décourageaient les plus laborieux, et, bientôt, du passage de M. Potel, il ne restait qu'un profond découragement, un préjugé en plus contre la sténographie.

“ Je ne voulus pas admettre l'imperfection d'une méthode qui nous avait été donnée comme classique, comme suivie par le plus grand nombre des sténographes, je m'acharnai pendant plusieurs années, à tirer de ce système tout ce qu'il était susceptible de donner, je parvins à une rapidité d'écriture assez grande, rapidité insuffisante cependant, mais jamais je ne pus arriver à lire aussi couramment qu'on lit l'écriture vulgaire; l'expérience, la réflexion me convainquirent que l'obtention de pareil résultat était impossible à l'aide de cette sténographie, à moins qu'on ne la modifiât profondément. J'essayai de le faire. Beaucoup crurent que j'avais heureusement réussi, car trois éditions de cette sténographie ainsi améliorée se placèrent rapide-

(1) La Sténographie Aimé Paris a donc commencé sa publicité, et quelle publicité! Il y a 72 ans. M. Paris affirmait que six leçons suffisaient pour rendre sténographe dès lors qu'on adoptait son système.

ment. Mais je n'étais pas satisfait : l'idéal que je poursuivais n'était pas atteint ; je n'avais pas encore une écriture facile à apprendre, suffisamment rapide, et aussi lisible que l'écriture vulgaire. Je me remis au travail et, enfin, il y a de cela cinq années, en 1867, après bien des tâtonnements et des essais, je crus pouvoir m'écrier : *Ευρηκα !*

“ Avais-je raison ?

“ Les faits sont venus dire que je n'avais pas tort.....”

Ce que je pouvais dire en 1872, à combien plus forte raison pouvons-nous le dire en 1894. La sténographie Duployé, quoique la dernière venue de toutes les sténographies françaises, est la seule qui ait une bibliothèque sténographique (238 volumes), plusieurs journaux (14), des adaptations pour les langues étrangères (10), des Cours de dictées pour écoles (19) ; je ne parle pas des récompenses obtenues aux Expositions universelles ; quoique plus récente que toutes les autres, et quoique son principal objectif, celui vers lequel elle dirige tous ses efforts et toute sa publicité, soit l'instruction des enfants fréquentant les écoles et sur-tout celle des illettrés, cependant elle a déjà conquis sa place dans les services officiels, elle a rempli les bureaux des commerçants d'innombrables sténographes commerciaux, la sténographie d'une dizaine de Conseils généraux de presque toutes les grandes Sociétés lui est acquise, et, comme je le constate dans notre chronique de ce mois, sur 55 membres que compte actuellement l'Association professionnelle des sténographes français, association fondée en 1890 par 30 sténographes officiels, 21 pratiquent notre système. (11 autres systèmes se partagent les 34 autres sténographies).

Mais peut-être avons-nous tort de nous réjouir des progrès de notre Méthode, voici, en effet, qu'un certain M. Blockhuys, partisan acharné

de la sténographie Aimé Paris, écrit dans un journal belge :

“ M. Martin signale le système Duployé tout comme un médecin signalerait une peste s'abattant sur une contrée.”

Une peste ! Peste du peu, pourrions-nous dire ? Et pourquoi donc peste ?

Parce que, dit M. Blockhuys, le catalogue de la bibliothèque Duployé contient des volumes religieux.

Il est vrai que l'imprimerie à laquelle est confiée l'œuvre d'Aimé Paris ne se laissera probablement jamais aller à pareille monstruosité ; cependant que dirait-on si je prétendais que la sténographie Aimé Paris ne vaut rien parce que le centre de sa propagande est à l'orphelinat de Cempuis, orphelinat sur lequel ses programmes, son genre d'éducation, le patronage du Conseil municipal de Paris et les descentes de la police après l'arrestation de l'anarchiste Vaillaut, ont si vivement attiré l'attention ?

Ne serait-ce pas une véritable niaiserie ?

Monsieur Martin prétend, en outre, que la sténographie Duployé n'est pas suffisamment rapide, et, cependant, il avoue que c'est elle qui l'a fait admettre à l'épreuve du *pupitre*. On sait ce qu'il faut entendre par ce terme : Lorsqu'une place de sténographe officiel est mise au concours, tous les candidats dont l'écriture en suite de plusieurs examens, a été reconnue suffisamment rapide pour faire le service, sont admis à sténographier, pendant quelques séances, les débats de la Chambre, sur les *pupitres* des Sténographes officiels. On veut voir s'ils possèdent, en sus de la rapidité, dont la constatation a été faite précédemment, d'autres qualités jugées nécessaires pour faire un bon sténographe officiel. M. Martin demandait à la sténographie Duployé de lui donner une rapidité suffisante pour être sténographe officiel ; elle l'a fait, puis-

qu'il a été admis à l'épreuve du pupitre. Le reste n'est plus affaire de sténographie. Cependant, son échec a été, paraît-il, pour M. Martin, toute une révolution sténographique : il lui a démontré que la sténographie Duployé, qui l'avait fait réussir aux épreuves de rapidité, n'était pas rapide; que la sténographie Aimé Paris, qu'il se défend bien d'avoir jamais pratiquée, et qu'il ne veut pas pratiquer, est absolument supérieure à la sténographie Duployé, et enfin, comme conclusion logique, il lui a fait se créer un autre genre de sténographie qui, paraît-il, n'est ni Aimé Paris, ni Duployé, mais qui lui a permis d'échouer. . . . . dans une agence de publicité. Non pas qu'il faille une assez grande habileté pour être sténographe dans ces agences; mais enfin la sténographie Duployé suffit à la donner, puisque la plupart des sténographes qui travaillent pour les grandes agences Havas et Fournier emploient la sténographie Duployé.

\*\*\*

Dans une brochure publiée par lui en 1892, M. Martin affirme qu'en 1892, il y avait déjà *plus d'un demi-siècle* que je faisais de la propagande pour mon système de sténographie; et, dans cette même brochure, M. Martin, pour qu'on ne puisse concevoir le moindre doute sur la valeur de ses affirmations, ajoute: *tous les faits que j'ai avancés, vous pouvez les contrôler.*

Essays: La sténographie Duployé a été publiée en 1867; de 1867 à 1892, il y a juste 25 ans; 25 années, est-ce *PLUS d'un demi-siècle* ?

Comme je suis né en 1833, en 1892 j'atteignais 59 ans: *plus d'un demi-siècle*. J'aurais donc commencé, dès le berceau, la publicité en faveur d'un système que je ne devrais trouver que 30 ans plus tard!

*Tous les faits que j'ai avancés, vous pouvez les contrôler.* E. DUPLOYÉ.

NOT. ÉDIT. — Nous ne pouvons résister au désir d'ajouter: A bon entendeur, salut!

### Cuique suum :

M. J. M. Sloan, qui a fait une si bonne adaptation de la sténographie Duployé à l'anglais, a constaté que MM. Adam et Charles Black, éditeurs d'Edinburg, ont publié, dans la dernière édition (1887) de leur *Encyclopædie Britannica*, une description de la sténographie Sloan-Duployenne extraite du *Phonetic Journal*, du 12 mai 1883, sans donner crédit, et M. Sloan nous prie de mentionner le fait. Ce que nous faisons avec plaisir.

### Erreur n'est pas compte

Le *Signal* de janvier s'émeut, à bon droit, de ce que nous avons cru, avec d'autres, que la méthode de sténographie d'Aimé Paris était plus moderne que celle de Duployé.

La sténographie Aimé Paris fait si peu de bruit, qu'on la croirait inventée d'hier seulement.

Mais notre confrère d'outre-mer a dû s'apercevoir que nous avons constaté et avoué notre erreur.

Nous lui souhaitons tout le contentement possible.

### L'enseignement aux Etats-Unis

Dans son édition du 10 février, le *Harper's Weekly* publie un très intéressant article, dans lequel il est clairement démontré que l'enseignement primaire a fait de très grands progrès dans les Etats du Sud, de 1870 à 1890, tandis qu'il n'a ni plus ni moins que rétrogradé, dans les Etats du Nord.

L'auteur de l'article, M. F. W. Hewes, donne les causes, et du progrès, et de la décadence, et le *Harper's Weekly* du 10 février est d'un intérêt tout spécial pour tous ceux qui s'occupent de l'enseignement.

Le grand point de l'éducation, c'est de prêcher d'exemple.



## PETIT CATECHISME DU STENOGRAPHE

Par JOSEPH de LA ROCHELLE.

## CHAPITRE I. — DE LA STENOGRAPHIE.

Question. — Qu'est-ce que la *sténographie* ou *tachygraphie* ?

Réponse. — La *sténographie* ou *tachygraphie* est l'art d'écrire aussi vite que l'on parle.

Q. — D'où vient le mot *sténographie* ?

R. — De deux mots grecs : *stenos* (serré, resserré) et *graphê* (j'écris).

Q. — Quelle est l'origine de la *sténographie* ?

R. — L'origine de cet art remonte à la plus haute antiquité et se perd dans la nuit des temps.

Q. — A quelle personne doit-on attribuer la découverte ou l'invention de la *sténographie* ?

R. — La *sténographie* doit sa naissance, d'après l'historien Diou, à Mécène, favori d'Auguste; d'après saint Jérôme, à Tiron, affranchi du grand orateur Cicéron, et l'on affirme que Xénophon avait inventé certains signes abrégés pour recueillir les paroles de Socrate.

Q. — De combien de signes se composait le traité de *sténographie* que conçut Tiron ?

R. — Il se composait de trois mille signes qu'il importait d'apprendre et de retenir avant d'en faire usage, ce qui nécessitait un prodigieux effort de mémoire avant qu'il pût être de quelque utilité.

Q. — Comment appelait-on la *sténographie* de Tiron ?

R. — On lui donnait le nom de "*notes tironniennes*."

Q. — Comment, en latin et en grec, appelait-on ou désignait-on les *sténographes* ?

R. — Les personnes qui faisaient de la *sténographie* une profession particulière, s'appelaient en grec *tacheographoi* et en latin *cursores*, à cause de la rapidité avec laquelle ils écrivaient.

Q. — A qui doit-on la première méthode de *sténographie* en France ?

R. — C'est à l'abbé Cassard (de Pontoise).

Q. — En quelle année produisit-il pour la première fois cette méthode ?

R. — Ce fut en 1651.

Q. — Combien y a-t-il de systèmes de *sténographie* en France ?

R. — Il y en a trois.

Q. — Quels sont-ils ?

R. — La *sténographie* sur portée, comme celle de M. Lefebvre; la *sténographie* syllabique et à traits renforcés, comme celle de M. Riom, et, enfin, la *sténographie* si complète de M. Duployé, où chaque mot est exprimé par un monogramme et qu'il inventa en 1867 (1).

Q. — Combien la *sténographie* Duployé renferme-t-elle de sons ?

R. — Vingt-neuf : se divisant en douze voyelles et dix-sept consonnes.

(A suivre).

## Plaisir et charité

Un de nos abonnés de Nouvelle-Orléans nous écrit qu'on y a donné, le 25 janvier dernier, une très belle soirée, au profit du couvent du Bon Pasteur, laquelle a eu un très grand succès. Il y a eu drame, chant, danse et tableaux vivants et, comme bien on pense, chaleureux applaudissements.

Nos lecteurs comprendront pourquoi nous n'en avons pas parlé le 1er février, quand ils sauront que notre zélée collaboratrice Mlle Marie Roussel, qui a coutume de nous bien renseigner sur les événements de la Nouvelle-Orléans, est l'auteur du drame représenté, "*Juanita*", ainsi que des tableaux vivants.

Mlle Roussel nous pardonnera sans doute de ne pas respecter autant sa modestie.

Tout gouvernement est tenu, sous peine d'indignité et de forfaiture, de pousser au développement de la richesse nationale; or, le premier capital d'une nation, c'est l'intelligence de ses enfants; la laisser inculte serait plus coupable que de laisser les terres en friche.

(1) NOTE DE L'AUTEUR. — Il est difficile de trouver une méthode offrant, à mon sens, plus d'avantage que celle de M. l'abbé Duployé. Il n'en est aucune offrant plus de facilité pour la lecture et pour l'expression rapide et claire de la pensée.